29 NOVEMBRE DIMANCHE
Is 6, 1-13
Jean Chrysostome : La vision d'Isaïe — LC : 51 06 Jc

30 Lundi SAINT ANDRE
1 Co 1,18 à 2,5
Hésychius de Jérusalem : Eulogie de saint André — LC : N AN HSJ

01 DÉCEMBRE Mardi Saint Charles de Foucauld
Is 8, 1-18
Charles de Foucauld ! Il monta sur la montagne, seul, pour y prier — LC : U CdF IM

02 Mercredi
Is 8, 23b à 9, 6
Pseudo Macaire : Attendre Dieu — LC : A PM At

03 Jeudi Saint François-Xavier
Is 10, 5-2
St François-Xavier : Si on l'appliquait, — LC : O FX SI

04 Vendredi
Is 11, 10-16
Divo Barsotti : L'acte de l'Incarnation — LC : A DB AI

05 Samedi
Is 13, 1-22a
Ratzinger : L'Avent, réalité d'aujourd'hui — LC : A RA AR
I Vp du Dimanche

DEUXIÈME SEMAINE DE L'AVENT 2 : B

06 DIMANCHE
Is 13, 22b à 14, 21
Rahner : La grâce de l'Avent — LC : A RA GA

07 Lundi **Saint Ambroise**
Is 34, 1-17
Ambroise : Que le Christ te lave — LC : 74 09 Am
I Vp de l'**Immaculée Conception**

08 Mardi **IMMACULÉE CONCEPTION**
Rm 5, 12-21
Divo Barsotti : Fête de beauté — LC : MI DB FdB

09 Mercredi
Rt 1, 1-22
Voillaume : Attendre Jésus — LC : A VO AT

10 Jeudi
Rt 2, 1-13
Louis Lochet : L'Église en état d'Avent — LC : A LO EA

11 Vendredi
Rt 2, 14-23
Guerric d'Igny : À la rencontre du Christ — LC : A GI RC

12 Samedi
Rt 3, 1-18
Jean Mouroux : Viens, Seigneur Jésus ! — LC : A Mx VS
I Vp du Dimanche

TROISIÈME SEMAINE DE L'AVENT 3 : A

13 DIMANCHE
Rt 4, 1-22
Saint Augustin : La Parole et la Voix — LC : A AU PV

14 Lundi Saint Jean de la Croix
1 Ch 17, 1-15
Saint Jean de la Croix : Dieu nous a tout dit en son Fils — LC : O JX DNT

15 Mardi
Mi 4, 1-7
-H Newman : Veiller — LC : A Nw VE

16 Mercredi
Mi 4, 14 à 5, 7
Albert Decourtray : Pour vous, qui suis-je ? — LC : A DE PV

17 Jeudi ***Seconde partie de l'Avent***
Is 40, 1-11
Saint Bernard : Le Seigneur est avec toi — LC : A Bd SE

18 Vendredi
Is 40, 12-18.21-31
Aëlred : Le temps de la miséricorde — LC : A AE TM

19 Samedi
Is 41, 8-20
Galand de Reigny : Le stratagème 1/2 — LC : A GR SI1
I Vp du Dimanche

QUATRIÈME SEMAINE DE L'AVENT 4 : B

20 DIMANCHE
Is 41, 21-29
Galand de Reigny : Le stratagème 2/2 — LC : A GR SI2

21 Lundi
Is 42, 10-25
Saint Bernard : Les trois avènements — LC : A Bd TA

22 Mardi
Is 43, 1-13
Saint Bernard : Miséricorde et vérité — LC : A Bd MV

23 Mercredi
Is 43, 19-28
Saint Augustin : Désirer Dieu — LC : A AU DD

24 Jeudi
Is 44, 1-8.21-23
Guerric d'Igny : A la rencontre du Seigneur — LC : A GI RS
I Vp de la **Nativité**

25 Vendredi **NATIVITÉ DU SEIGNEUR**
Is 11, 1-10
Pseudo-Augustin : La joie de Noël — LC : BE Au JN

26 Samedi SAINT ETIENNE
Ac 6, 8 à 7, 2a.44 à 8,1a
Nicolas de Clairvaux : La fleur des martyrs — LC : O ET NC
I Vp de la Sainte Famille

JEAN CHRYSOSTOME

LA VISION D'ISAÏE

Écoute ce que dit Isaïe : "L'année où mourut le roi Ozias, il arriva que je vis le Seigneur assis sur un trône qui s'élevait très haut ; les Séraphins se tenaient en cercle autour de lui. Ils avaient chacun six ailes ; avec deux de ces ailes ils se cachaient le visage et avec deux autres les pieds".

Dis-moi, pour quelle raison les Séraphins se cachent-ils le visage avec leurs ailes ? Pourquoi, sinon parce qu'ils ne peuvent supporter l'éclat et le scintillement de la lumière qui vient du trône ? Et pourtant ils ne voyaient pas cette lumière dans tout son éclat, ils ne contemplaient pas l'essence divine elle-même dans toute sa pureté, mais ils avaient sous les yeux des témoignages de sa condescendance. Qu'est-ce que cette condescendance divine ? C'est lorsque Dieu se montre non pas tel qu'il est, mais tel qu'il peut être vu par celui qui est capable de cette vision, en proportionnant ce qu'il montre de lui-même à la faiblesse des yeux de ceux qui le regardent.

Qu'il y eût dans ce cas condescendance, c'est évident d'après les paroles mêmes du prophète : "Je vis, dit-il, le Seigneur assis sur un trône qui s'élevait très haut". Mais Dieu n'est pas assis, car c'est là une position des êtres corporels. Et il n'est pas "sur un trône" : Dieu n'est pas enserré dans un trône, car la divinité est infinie. Et pourtant ces Vertus d'en haut n'étaient pas même capables de supporter la condescendance divine, bien qu'elles fussent proches : "Les Séraphins se tenaient en cercle autour de lui". Ou plutôt, c'est à cause de cela même qu'elles ne pouvaient pas le voir, parce qu'elles étaient tout près. Mais en réalité l'Esprit Saint ne veut pas dire qu'elles étaient près de Dieu dans le sens local. Il entend montrer par-là que, bien que leurs natures soient plus proches que les nôtres de l'essence divine, elles ne peuvent cependant pas le contempler ainsi, et c'est pourquoi il dit : "Les Séraphins se tenaient en cercle autour de lui", ne faisant pas ainsi allusion au lieu, mais voulant signifier par cette proximité locale leur parenté plus étroite que la nôtre avec Dieu.

En effet, le caractère incompréhensible de Dieu nous apparaît, à nous, moins nettement qu'à ces illustres Vertus, dans toute la mesure où elles surpassent la nature humaine en pureté, en sagesse et en perspicacité. De même que l'aveugle saisit moins bien que le clairvoyant le caractère inaccessible des rayons du soleil, de même nous saisissons moins bien qu'elles le caractère incompréhensible de Dieu. La distance qui sépare un clairvoyant d'un aveugle n'est pas plus grande que la différence entre elles et nous.

Aussi lorsque tu entends le prophète dire : "J'ai vu le Seigneur", ne va pas t'imaginer qu'il a vu son essence ; il n'a vu de lui que ce que sa condescendance a bien voulu lui laisser voir, et encore sous une forme plus estompée que pour les Vertus d'en haut, car il n'avait certes pas la même puissance de vision que les Chérubins.

Sur l'Incompréhensibilité, Homélie 3 - SC 28bis, p. 201-203.

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM

EULOGIE DE SAINT ANDRE

Une trompette sacrée nous a rassemblés pour la fête ; c'est André, le premier né des apôtres, la colonne premièrement établie, Pierre devant Pierre, fondement du fondement même, qui a appelé avant qu'on l'appelât, qui amène des disciples à Jésus avant que d'y avoir été amené lui-même. Il prédit un Evangile auquel on ne croit pas encore et, avant d'avoir appris, il révèle la vie à son frère : tant de richesses dans la question « Où demeures-tu ? ». Pourtant qu'avait de grand la réponse comme celle qu'André enfonça profondément dans son esprit : « Venez, dit-il, en effet, et vous verrez ». Comment es-tu devenu prophète ? d'où es-tu devenu ainsi divin ? Pourquoi fais-tu du bruit aux oreilles de Pierre ? Pourquoi cherches-tu à devancer celui que tu ne peux devancer ? Celui qui est partout, comment peut-on le trouver ?

Mais André sait ce qu'il veut dire. Nous avons trouvé celui qu'Adam a perdu, celui qu'Eve avait fait condamner, celui que le nuage du péché a caché à nos yeux, celui que la désobéissance a séparé de nous, celui que cherchait David : « Au jour de ma tribulation, j'ai cherché Dieu. » Et « Recherchez le Seigneur, vous tous, les humbles de la terre », s'écrie Sophonie.

Dieu nous a frappés quand il a condamné Adam à mort et à une vie pénible ; il nous a guéris, il nous a frappé, il nous a soignés quand il a été crucifié pour le peuple et que, par son agonie, selon Isaïe, et par sa résurrection, il nous a tous guéris.

Le Christ pendait nu sur la croix, car, comme il était sans péché, il n'avait pas besoin de vêtement. Il était innocent et n'avait pas besoin de se cacher. Il n'y avait rien de laid en lui : car lui-même a changé notre laideur en beauté.

Les porteuses de parfum trouvèrent ce qu'elles avaient perdu par Eve. Elle a trouvé le gain, celle qui était la cause du châtiment.

« Il nous viendra comme une ondée précoce et tardive qui arrose la terre. » Voyez donc le Seigneur apparaissant après sa résurrection le matin aux femmes et le soir aux apôtres. Le matin, en effet, dit aux femmes "Réjouissez-vous" et le soir dans Sion il annonça la paix à ses disciples. Aux femmes il voulait enlever leur chagrin ; aux apôtres, il voulait détruire les inimitiés, que le serpent avait amenées.

« Toi, tu seras appelé Céphas » : récompense avant la profession de foi ; avant d'avoir travaillé à la vigne, tu as pris le denier. Avant que tu aies touché l'autel, Dieu a accepté ton sacrifice. Avant d'avoir prêché, tu as reçu la couronne.

Ce sont des mendiants et des ignorants que le Christ a choisis. La sagesse elle-même ne cherche pas des patrons mais des serviteurs : personne ne lui donne rien, mais nous tous, nous recevons tout d'elle-même.

Citation de Photius dans sa Bibliothèque, Codex 269

CHARLES DE FOUCAULD

IL MONTA SUR LA MONTAGNE, SEUL, POUR Y PRIER

— Notre-Seigneur prie seul, prie la nuit. C'est une habitude chez Lui… Bien des fois l'Évangile nous répète : « Il se retira seul pendant la nuit pour prier »… Aimons, chérissons, pratiquons à son exemple, la prière nocturne et solitaire… Quand tout sommeille sur la terre, veillons et faisons monter nos prières vers notre Créateur… S'il est doux d'être en tête-à-tête avec ce qu'on aime au milieu du silence, du repos universel et de l'ombre qui couvre la terre, combien est-il doux d'aller, en ces heures, jouir du tête-à-tête avec Dieu !… Heures d'incomparable félicité, heures bénies qui faisaient trouver à saint Antoine les nuits trop courtes… heures où, pendant que tout se tait, tout dort, tout est noyé dans l'ombre, je vis aux pieds de mon Dieu, épanchant mon cœur dans Son amour. Lui disant que je L'aime, et Lui me répondant que je ne L'aimerai jamais, si grand que soit mon amour, autant qu'Il me chérit… Nuits fortunées que mon Dieu me permet de passer en tête-à-tête avec Lui… O mon Seigneur et mon Dieu, faites-moi sentir comme je le dois le prix de pareils moments ! Faites-moi « *delectare in Domino* »… Faites-moi, à Votre exemple, n'avoir pas de plus chers moments, pas de plus vrai repos, pas d'heures plus suaves et plus enviées que ces heures de prières nocturnes et solitaires !

Apprenez-moi, de plus, à prolonger ces heures où, pendant que tout sommeille, je veille seul à Vos pieds, où, sans que personne ne sache ni ne partage mon bonheur, je jouis, dans la solitude de la nuit, de la présence de mon Dieu ! O mon Dieu, si ces veilles solitaires et fortunées pouvaient dévorer de plus en plus toutes mes nuits, que je serais heureux !… Combien de saints ont eu ce bonheur : je sais bien que je ne le mérite pas, mais je ne mérite aucune faveur et Vous m'en avez tant fait, et je sais si bien que Vous m'aimez ! Mon Dieu, si cela est, comme je le pense, conforme à Votre volonté, faites-moi cette grâce, je Vous le demande, par toutes les grâces que Vous m'avez déjà faites et par Votre Cœur ! Amen…

Méditation sur : « Il monta sur la montagne, seul, pour y prier. Et le soir venu, il était tout seul… » St MATHIEU, *ch. 14, 23.*

PSEUDO MACAIRE

ATTENDRE DIEU

Le croyant doit prier Dieu de changer la disposition de sa volonté en changeant son cœur, de transformer sa dureté en tendresse. Dieu est le bien suprême ; vers Lui rassemble les pensées de ton esprit et ne songe à rien d'autre qu'à guetter sa venue. Ainsi donc, que l'âme rassemble ses pensées dispersées par le péché, comme si elle rassemblait des enfants qui folâtrent. Qu'elle les ramène à la maison de son corps, et qu'elle attende toujours le Seigneur dans le jeûne et l'amour, jusqu'à ce qu'il vienne et la recueille véritablement. Ainsi le péché ne nuira pas à ceux qui, dans l'espérance et la foi, attendent leur Sauveur. Si notre cœur ne s'enfle pas, si nous n'envoyons pas nos pensées pâturer dans les prés aux herbes folles du péché, mais si, au contraire, nous élevons notre esprit et conduisons nos pensées en présence du Seigneur par une fervente volonté, alors, dans son bon vouloir, le Seigneur viendra certainement en nous et nous unira vraiment à lui. Car c'est par la garde des pensées que l'on plaît au Seigneur et qu'on le sert.

Empresse-toi donc de plaire au Seigneur, attends-le sans cesse dans ton cœur, cherche-le par tes pensées, use de violence et incite ta volonté et tes sentiments à tendre à tout instant vers Lui. Voici alors qu'il vient à toi et qu'il fait en toi sa demeure. Plus tu occupes ton esprit à le chercher, plus sa tendresse et sa bonté le pressent de venir en toi et l'engagent à te donner du repos.

Il est là, observant ton esprit, tes pensées, tes dispositions. Il examine comment tu le cherches : est-ce de toute ton âme ou bien avec nonchalance et négligence ? Et quand il te verra le chercher avec ardeur, il se manifestera à toi, il t'apparaîtra et t'accordera son secours ; il te donnera la victoire, t'arrachera à tes ennemis. Oui, dès qu'il aura vu ta ferveur à le chercher et l'espérance inlassable que tu lui portes, il t'instruira, t'apprendra la prière véritable, te donnera le véritable amour qu'il est Lui-même. Il deviendra alors tout pour toi : paradis, arbre de vie, perle de prix, couronne, architecte, laboureur, un être soumis à la souffrance, mais la dominant. En toi il devient homme, Dieu, vin, eau vive, brebis, époux, guerrier, arme, bref : Le Christ tout en tous !

Comme le petit enfant qui ne sait ni se soigner, ni se parer, comme un bébé qui ne peut rien sinon lever les yeux vers sa mère et pleurer jusqu'à ce que, attendrie, elle le prenne dans ses bras, ainsi celui qui a la foi espère toujours dans le Seigneur et lui rapporte sa justice. Car sans la vigne, le sarment se dessèche : tel est bien celui qui croit être juste sans le Christ. Et de même que c'est un voleur et un pillard celui qui n'entre pas par la porte de la bergerie, mais pénètre par une autre voie, ainsi tel est celui qui se dit juste sans avoir été justifié. Que chacun s'examine donc lui-même pour savoir de quoi il se nourrit, où il vit, ce qu'il fréquente. Le sachant et ayant opéré un sage discernement, il pourra se livrer parfaitement à ses élans vers le bien.

Homélie 31. PG 34, col 728.

SAINT FRANÇOIS-XAVIER

SI ON L'APPLIQUAIT, L'EVANGILE FERAIT BIENTÔT D'IMMENSES PROGRÈS

« SENHOR … « Quant à moi personnellement, après avoir mûrement pesé et examiné l'état des choses, je me suis demandé si j'exposerais à Votre Altesse ce qui me parait indispensable pour la propagation de l'Evangile et pour l'affermissement de la foi. Tous les jours mon ardeur pour la gloire et le service de Dieu me faisait prendre la plume, et tous les jours le découragement la faisait tomber de mes mains. « Hélas ! me disais-je, à quoi bon ? Jamais, non, jamais mes projets ne seront accueillis ! » Senhor, à cette triste pensée, ma conscience se soulevait aussitôt ; elle me demandait si c'était sans motif que le ciel m'inspirait ce dessein et m'y ramenait chaque jour ? Alors je n'y pouvais voir que l'effet de sa volonté…

« Ah ! Senhor, croyez-moi, je vous en supplie ! ma perplexité a été grande ! car ma conscience me rend le témoignage que si je désire mourir ici sous le poids du jour et de la chaleur… « Senhor, voici ce qui me fait saigner le cœur et sécher de douleur.

« Tous vos officiers, tous ceux qui sont à la tête des affaires, sont en proie à de sourdes jalousies, trop souvent dissimulées par des dehors de piété, et toujours coupables, toujours pernicieuses, elles les mettent en opposition perpétuelle ; voilà pourquoi plusieurs choses essentielles au service de Dieu sont négligées. L'un dit : Mon droit est de faire cela, je n'en laisserai pas la gloire à untel ; un second : Ce que je ne fais pas, je ne souffre pas que d'autres le fassent ; et un troisième se plaint que les autres ne font rien, tandis qu'il est surchargé. Au milieu de ces altercations, les passions fomentent ; chacun écrit dans son intérêt, ne visant qu'à son avancement ; l'égoïsme domine, le temps fuit et nul ne s'occupe des intérêts de la religion. Les mêmes causes produisent les mêmes effets dans le service de Votre Altesse : tout ce qui devrait contribuer à sa gloire et à ses intérêts est un accessoire de la plus faible importance.

« A ce mal je ne vois qu'un remède. Si on l'appliquait, l'Evangile ferait bientôt d'immenses progrès ; les chrétiens indigènes, aujourd'hui méprisés, seraient protégés ; nul Indien, nul Portugais n'oserait ni les persécuter ni les dépouiller de leurs biens.

« Il faudrait que Votre Altesse fît savoir, par des lettres de jussion, au vice-roi, aux gouverneurs qui habitent les Indes, et de vive voix à ceux qu'elle envoie ici pour y commander, que sa volonté expresse est de procurer, par tous les moyens possibles, l'établissement et l'extension de l'Evangile; qu'elle fera rendre à chacun un compte sévère de cette partie essentielle de ses devoirs, et qu'il sera puni ou récompensé selon qu'il l'aura bien ou mal remplie… Mais j'ai si peu d'espoir de voir jamais en vigueur une telle mesure, que je regrette presque de l'avoir proposée à Votre Altesse, d'autant plus que je tremble dans la crainte que cette lettre et les avertissements qu'elle renferme ne rendent un jour plus inexorable le tribunal du Dieu vivant ! Senhor, j'ignore si vous pourrez alléguer alors que vous n'étiez pas tenu d'ajouter foi à mes lettres ; ce que je sais, ce que je vous proteste, c'est que j'aurais gardé le silence, si j'eusse cru pouvoir le faire sans crime.

Au roi de Portugal. Lettre de Cochin, 20 janvier 154.

DIVO BARSOTTI

L'ACTE DE L'INCARNATION

On a dit que l'Incarnation du Verbe divise en deux l'histoire du monde. Mais comment un mystère que Dieu a voulu et accompli pour unir toutes choses peut-il diviser l'histoire ? Le mystère de l'Incarnation résume et contient plutôt toute l'histoire. Le monde et l'humanité ne vivent qu'imparfaitement au cours des temps, car le temps mesure la mort, il ne mesure pas la vie.

Toute la vie du monde, toute la vie des hommes et l'histoire tout entière ne sont qu'un seul acte : celui de l'Incarnation de Dieu. Toutes les promesses de Dieu et les espérances des hommes s'accomplissent parfaitement dans cet Acte qui résume et achève tous les temps qui l'ont précédé et aussi tous les temps qui le suivront.

L'âme est vraiment chrétienne quand elle reconnaît par une sorte d'expérience intérieure l'unicité décisive de l'événement chrétien. Elle ne le voit pas avec les autres événements, elle ne le regarde pas comme la partie d'un tout, mais elle le voit et le sent comme un acte unique, éternel, comme l'acte qui résume et contient tout.

Dans cet Acte, en effet, se trouvent déjà réalisées non seulement l'histoire du christianisme, qui n'est que le prolongement du même mystère, mais la vie future, l'éternité, parce que dans l'Incarnation, Dieu communique à la nature humaine qu'il assume en lui-même, sa propre vie, immortelle et glorieuse. Si l'histoire du christianisme est le prolongement de ce Mystère, ce n'est certes pas en ce sens que le Mystère ne serait point parfait et accompli, qu'il attendrait du temps son achèvement, mais parce que cet Acte unique a déjà réalisé toutes les espérances de l'ancienne humanité, de sorte que l'ancienne humanité n'a vécu que de cet Acte, et dans cet Acte, et c'est de la même manière que la nouvelle humanité, que tous les hommes et tous les peuples depuis l'Incarnation de Dieu n'ont la vie que dans cet Acte.

Quand l'Acte de l'Incarnation, enraciné dans le sein des temps, aura, par un libre consentement de l'homme, absorbé dans sa simplicité toute la création, c'est ce même Acte, Union de Dieu et de l'homme, de la créature et du Créateur dans le Christ, qui sera alors la fin du temps, qui sera l'éternité sans fin ; alors, l'Incarnation de Dieu dans le Christ sera le Mystère qui renferme tout, la vérité totale et définitive. C'est pourquoi, de même que l'Avent est la préparation à Noël dans l'humilité et l'attente du Retour dans la gloire, la fête de Noël est en même temps le souvenir de la Naissance et l'anticipation du Retour glorieux. Noël est aussi la Parousie du Seigneur. Le rappel de la Naissance de Jésus s'unit à la certitude de son retour imminent ; Noël commémore ainsi un événement passé et anticipe un événement futur. En fait on célèbre un événement éternel : l'Acte de l'Incarnation du Verbe. Qu'il soit présent dans le mystère ou qu'il se révèle pleinement dans la gloire, cela n'ajoute rien à cet Acte et ne le change pas. Ce que l'on appelle le retour du Christ n'est pas au fond une nouvelle venue. Comment pourrait-il revenir s'il est déjà présent ? C'est pourquoi l'Église célèbre à Noël le retour glorieux et, tout en commémorant l'humilité de la naissance, contemple le triomphe plénier du Règne messianique. La préparation à la fête, qui rappelle la naissance dans l'humilité, est toute faite du désir, de l'imploration, de l'espérance et de la certitude même de ce triomphe final. Demain sera effacée toute l'iniquité de la terre, et le Sauveur du monde régnera sur nous.

Vie mystique et mystère liturgique, p. 85-87.

J. RATZINGER

L'AVENT, RÉALITÉ D'AUJOURD'HUI

C'est l'Avent. Si nous réfléchissons à toutes ces vérités, nous constaterons à quel point encore aujourd'hui, et pour nous aussi, l'Avent est d'une actualité brûlante, et c'est une réalité aussi pour l'Église. Dieu n'a pas divisé l'histoire en deux moitiés dont l'une serait claire et l'autre obscure. Il n'a pas partagé les hommes en deux catégories : ceux qu'il aurait rachetés et ceux qu'il aurait oubliés. Il n'y a qu'une seule histoire indivisible qui, dans son ensemble, est marquée par la faiblesse et la médiocrité de l'homme mais qui, dans sa totalité aussi, est soumise à l'amour miséricordieux de Dieu qui enveloppe et porte sans arrêt cette histoire.

Notre siècle nous oblige à apprendre de façon toute nouvelle la vérité de l'Avent, à savoir qu'il n'a pas cessé d'exister jusqu'à nos jours ; que l'humanité ne forme qu'un tout devant Dieu ; que toute l'humanité est plongée dans la nuit, mais qu'elle est aussi tout entière illuminée de la lumière de Dieu. Mais, s'il en est ainsi, si l'Avent est une réalité permanente, cela veut dire aussi que, pour aucune période de l'histoire, Dieu n'appartient en quelque sorte à un passé qui serait déjà derrière nous, où tout serait déjà réalisé. Au contraire, pour nous tous, Dieu est l'origine d'où nous provenons, mais également l'avenir vers lequel nous allons ; pour nous tous il n'existe pas d'autre moyen de trouver Dieu que d'aller de l'avant pour le rencontrer, Lui qui vient et qui demande que nous nous mettions en route. Seul cet exode nous permet de trouver Dieu en renonçant à nos commodités présentes, pour avancer vers le mystère de la clarté de Dieu qui vient à nous. L'image de Moïse gravissant la montagne et entrant dans la nuée pour trouver Dieu, reste valable pour tous les temps. Nous ne saurons trouver Dieu-même dans l'Église qu'en gravissant la montagne pour entrer dans la nuée de l'incognito de Dieu qui, dans ce monde, reste caché. Les bergers de Bethléem, au berceau de notre histoire du salut, ont dû suivre le même chemin. L'ange leur dit : "Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche". En d'autres termes : le signe, c'est que les bergers n'en trouveront aucun, mais simplement Dieu devenu Enfant, et malgré le voile, ils devront croire à la proximité de Dieu. Leur signe à eux, c'est d'apprendre à découvrir Dieu dans l'incognito de son mystère.

Certes, Dieu s'est aussi constitué un signe dans la grandeur et la puissance du cosmos, qui nous permettent de soupçonner quelque chose de la puissance du Créateur. Mais le véritable signe choisi par Lui, c'est l'incognito, à commencer par le chétif peuple d'Israël et l'enfant de Bethléem jusqu'à Jésus expirant sur la croix en s'écriant : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?". Le signe de l'incognito indique que les réalités de la vérité et de l'amour, réalités proprement divines, ne se rencontrent pas dans le monde des quantités, mais dans un ordre nouveau qui les dépasse.

Dans ce temps de l'Avent, demandons donc au Seigneur qu'il nous accorde de vivre de moins en moins "avant" le Christ, et encore moins "après" le Christ, mais avec le Christ et dans le Christ : avec lui qui est le même hier, et aujourd'hui et à jamais.

Un seul Seigneur, une seule foi, p. 24 à 30.

KARL RAHNER

LA GRÂCE DE L'AVENT

En ce temps qui n'est plus l'automne, mais qui n'est pas encore l'hiver, en ce temps de l'Avent, vivons notre foi avec plus d'intensité et d'intériorité que jamais. Une telle période d'entre-deux est susceptible, pour peu que nous ayons un grain de foi, de nous inviter à une intériorisation plus intime de cette même foi.

Voyez, pendant ces semaines qui marquent la fin de l'automne et le commencement de l'hiver, comme le monde se fait plus calme. Toutes choses, autour de nous, perdent leur couleur et prennent des tons pâles. Plus encore qu'en d'autres saisons, on aime être chez soi, se recueillir, être seul, et l'on y parvient plus aisément. Les voix du dehors, semble-t-il, ont perdu quelque chose de leur intensité, le monde n'ose plus prétendre se suffire, être sûr de lui, faire l'étalage orgueilleux de sa puissance et de sa vie. Où donc est l'explosion de vie des autres saisons, la plénitude exubérante du printemps et de l'été ?

Eh bien, c'est le moment de vaincre cette mélancolie qu'engendre la considération du temps, et de se murmurer obstinément au-dedans de soi-même l'affirmation de la foi. C'est le moment de se redire avec foi le langage de la foi qui pourrait être à peu près celui-ci :

Je crois à l'éternité de Dieu, à cette éternité qui s'est abaissée jusqu'à s'introduire dans le temps, ce temps qui sert de cadre à ma propre existence. Oui, du sein de ce mouvement désolant de flux et de reflux qui caractérise le temps de ce monde, voici que monte secrètement la Vie qui ne connaît pas de mort. Elle est déjà là, en moi, du fait que je crois. Ah ! pour que le cycle désespérant de la naissance et de la mort s'immobilise sur la vraie réalité, j'ai si peu de choses à faire : croire à cet avent de Dieu qui a fait irruption dans notre temps, autrement dit, supporter patiemment la griffe amère et dure du temps et son pouvoir de mort, en refusant de croire qu'il aurait le dernier mot : celui de la négation et du néant.

O mon cœur, écoute ! Voici que Dieu a commencé à célébrer dans le monde et en toi-même son avent ! Voici que, d'une façon si légère et si suave que l'on peut ne pas s'en apercevoir, il a déjà pris dans son cœur le monde et le temps du monde. Voici qu'il a plongé au cœur de ce temps le mystère incompréhensible de sa propre vie, son éternité. Et c'est en toi que s'accomplit une telle merveille ; et nous appelons grâce de la foi ce pouvoir que nous avons de bannir la crainte devant l'écoulement du temps. Ah ! Oui, il a fait à ce temps "de grandes choses", Celui qui se révèle ici plus puissant que le temps, cette créature qu'il a fait surgir du néant pour la racheter et l'intégrer à son éternité.

Jusqu'au jour où tu entendras tomber sur toi la parole divine : "Entre dans la joie de ton Seigneur ", tu seras sous le régime de l'avent. C'est dire que Dieu n'attend pas de toi une joie exubérante : il est si lourd le poids des chaînes auxquelles te rive le temps, même si elles ont commencé à tomber de tes mains et de tes pieds ! Tout ce qui t'est demandé, c'est d'entretenir en toi cette joie humble et discrète de la foi qui vit dans l'attente du monde à venir, tant elle est sûre que celui qui tombe actuellement sous nos sens ne représente pas toute la réalité.

L'homme au miroir de l'année chrétienne,

SAINT AMBROISE

QUE LE CHRIST TE LAVE !

Tu as entendu dans la lecture de l'Évangile, que le Seigneur Jésus vit sur son passage un aveugle de naissance. Si, après l'avoir vu, le Seigneur n'a pas poursuivi sa route, nous non plus nous n'avons pas à passer outre, quand le Seigneur n'a pas voulu le faire ; d'autant plus qu'il s'agissait d'un aveugle de naissance, ce qui n'a pas été signalé pour rien.

Il y a en effet une cécité qui vient souvent d'une maladie nuisible à la vue, et qui s'atténue avec le temps. Il y a une cécité qui est engendrée par la sécrétion de certaines humeurs. Celle-ci aussi, quand sa cause est supprimée, est généralement chassée par l'art médical. De ce fait, tu reconnaîtras que si cet homme, aveugle de naissance, est guéri, ce n'est pas un effet de l'art, mais d'une puissance souveraine. Le Seigneur a donné la santé, il n'a pas exercé la médecine, car le Seigneur Jésus guérit ceux que personne ne peut guérir.

En effet, c'est au Créateur de corriger ce qui est un défaut de la nature, car il est l'auteur de la nature. C'est pourquoi il ajoute : "Tant que je suis dans le monde, je suis la Lumière du monde", c'est-à-dire que tous ceux qui sont aveugles peuvent voir, s'ils me cherchent, moi, la Lumière. "Approchez-vous et vous serez illuminés", de sorte que vous pourrez voir !

Mais pourquoi, ici, Jésus a-t-il craché, fait de la boue dont il a enduit les yeux de l'aveugle, en lui disant : "Va, et lave-toi dans la fontaine de Siloé, dont le nom signifie 'Envoyé'. Et il y alla, il se lava, et il se mit à voir" ? Quelle en est la raison ? Elle est importante, si je ne me trompe ; c'est que celui que Jésus touche, voit davantage. Remarque tout à la fois, sa divinité et sa vertu sanctifiante. Étant la lumière, il a touché l'aveugle et il l'a éclairé. Étant prêtre, il a réalisé, sous le signe du baptême, les mystères de la grâce spirituelle. Il a craché pour que tu remarques que ce qui est à l'intérieur du Christ est lumière. Sa salive purifie, sa parole purifie, comme il l'a dit : "Purs, vous l'êtes déjà, à cause de la parole que je vous ai dite". Qu'il ait fait de la boue et qu'il en ait enduit les yeux de l'aveugle, c'est pour que tu comprennes que cet homme rendu à la santé après avoir été enduit de boue, est le même homme qu'il avait façonné avec de la boue ; et que notre chair tirée de la boue reçoit la lumière de la vie éternelle par les mystères du baptême.

Toi aussi, approche-toi de Siloé, c'est-à-dire de l'Envoyé du Père, puisque tu connais cette parole : "Ma doctrine n'est pas la mienne, mais la doctrine de celui qui m'a envoyé". Que le Christ te lave, pour que tu voies. Viens au baptême, c'est le moment ; viens vite, afin de pouvoir dire, toi aussi : "Je suis allé, je me suis lavé, j'ai vu", et pour que tu dises, toi aussi : "J'étais aveugle et j'ai vu". Viens, de manière à pouvoir dire, toi aussi, comme celui qui vient d'être inondé de lumière : "La nuit est finie, le jour est tout proche".

Lettre 80, 1-6 – PL 16, 1271-1272

DIVO BARSOTTI

FÊTE DE BEAUTÉ

La première fête de l'année est la fête de l'Immaculée Conception. L'année liturgique s'ouvre sur une vision de beauté, et non sans motif, car dans la prière liturgique, dans la vie même de l'Eglise, la primauté est donnée à la contemplation. Toute activité apostolique et même morale a pour fin la contemplation de la gloire divine, dans le silence de l'adoration, dans le chant de la louange. Avant tout, l'Église chante la beauté.

Dans la Conception de Marie, la grâce s'est répandue, la beauté est entrée dans la monde : Marie est apparue plus belle que toutes les filles des hommes. Elle est le reflet de l'éternelle lumière, le miroir sans tache, elle est plus belle que le soleil, plus pure que la lune. Revêtue du soleil, la lune est sous ses pieds et douze étoiles forment sa couronne. Comme une épouse, Dieu l'a parée de ses plus beaux joyaux, Il révèle sa gloire à toutes les nations. Oui, la fête de l'Immaculée est une vision de surhumaine beauté,

Qu'est-ce que la beauté pour le christianisme ? Un mystère ! L'un des plus grands mystères. Dans le bien comme dans le mal, la fin dernière de l'activité humaine, ce n'est pas l'utilité ou le bonheur, mais la beauté. Ce n'est pas seulement l'amour de Dieu pour l'homme, mais aussi l'amour de l'homme pour Dieu qui veut être gratuit : l'homme n'aime parfaitement Dieu qu'en se perdant lui-même. Non que le fait de se perdre soit beau en lui-même, quoique dans toute perte de soi, il y ait une sorte de beauté ; mais la vraie beauté consiste en une perte de soi qui est un acte d'amour. Marie se donne entière à l'amour : elle n'est pas autre chose que le don total et éternel de la créature à Dieu, sans aucune réserve sans aucune limite. C'est dans ce don, dans cette perte de soi, dans ce parfait acte d'amour que consiste la beauté. Marie réalise toute la beauté de l'univers dans son acte d'amour. C'est précisément dans l'acte même où elle se donne et se perd, qu'elle possède celui qui est l'Amour ; c'est alors que Dieu, la suprême beauté, vit en elle. Car, au fond, la beauté, c'est la gloire de Dieu qui resplendit dans la création, c'est Dieu qui vit en l'homme : c'est la sainteté. Il s'agit de quelque chose de physique : une consécration divine qui rend Dieu présent dans l'âme et même dans le corps : Dieu pénètre et investit la créature et la transforme dans sa gloire. L'âme à ce contact, devient comme un tissu imprégné de parfum, toute odorante de vertu ; la Vérité illumine l'intelligence et s'y reflète comme dans un pur cristal ; le corps lui-même acquiert une certaine splendeur de grâce. La vérité, comme la bonté, se révèle dans la beauté, parce que la beauté est l'éclat de la vérité, la possession pleine et pacifique du bien. Dieu a voulu que la beauté soit le principe de toutes ses opérations, et c'est dans la beauté de son œuvre qu'il se complaît et se repose. L'homme, à son tour, tend à la beauté comme à sa fin dernière, et toute son activité s'achève dans la contemplation de la gloire divine et dans la possession de Dieu.

Marie est la gloire de la création, la fleur de l'univers ; c'est pourquoi Dieu l'a établie au commencement de toutes ses voies et c'est pourquoi il se repose en elle au terme de ses opérations. L'Église fait de même, elle qui enclot l'année liturgique entre la fête de l'Immaculée Conception et celle de l'Assomption.

Vie mystique et mystère liturgique pp 78 à 82.3

RENÉ VOILLAUME

ATTENDRE JÉSUS

Apprendre à grandir en Jésus, dans l'humble soumission aux exigences du moment présent, et en docilité confiante aux impulsions de l'Esprit Saint, c'est apprendre à recommencer chaque année, d'un cœur neuf, à naître avec Jésus, à grandir, à aimer, à souffrir et à mourir avec lui.

Nous avons Jésus, nous le possédons, il est à nous, tout entier, dès maintenant et pour toujours, et notre foi nous est garante de cette possession, ainsi que les sacrements qui nous livrent à lui, inlassablement, au-delà de nos fautes, de nos lâchetés et de nos refus, par la vertu du Sang de notre Dieu Sauveur. Nous le possédons et cependant nous ne le possédons pas, car il nous semble toujours attendre sa venue, aspirer à l'union avec lui, et bien souvent, notre amour n'est capable que de crier vers lui et de s'exprimer en un douloureux désir de posséder celui que notre foi nous assure cependant posséder déjà. Mais qui possédera jamais celui qui nous attire à lui en paraissant chaque fois se dérober à nos atteintes ?

Que de grâces de lumière et de force sont contenues pour nous en ce temps de l'Avent ! Il nous faut chaque année apprendre à nouveau la valeur divine de l'attente et de la recherche. Nul degré de l'amour ne nous délivrera jamais ici-bas de la loi de l'attente et du désir. Seules la sortie du monde obscur de la foi et l'entrée en celui de la Vision du Dieu de lumière nous délivreront de l'attente.

Mais quelles joies inaliénables, quel goût constamment inassouvi sont cachés pour nous dans l'attente pleine de désir de celui que nous aimons, car il est si grand, si beau, si vrai et si pur que jamais nous n'aurons fini d'attendre et de désirer sa venue. Il sera toujours Celui qui doit venir. Ce que nous pouvons posséder de lui sur terre ne saurait épuiser l'immensité sans limites de ce qui lui reste à nous donner de lui-même.

Les temps de l'Avent et de Noël nous sont donnés pour renouveler notre soif de posséder Jésus davantage, toujours davantage. Ne laissez pas la satiété ou l'indifférence tuer en vous le désir des éternels recommencements, seul moyen pour l'Infini de s'introduire dans le temps de nos vies terrestres.

Le désir jaillit de l'absence ressentie et de la pauvreté de cœur. Il nous est donc bon d'apprendre à nouveau chaque année à recevoir Dieu comme un tout petit enfant. Loin d'être un aspect secondaire ou sentimental de la manifestation de Dieu, l'apparition du tout petit "Dieu-avec-nous" manifeste une exigence essentielle de la manière dont Dieu s'y prend pour nous rendre capables de lui.

Faites-vous un cœur neuf. Oubliez tout ce qui, durant l'année écoulée, pourrait être en vous cause de découragement, de lassitude ou d'indifférence. Apprenez à nouveau à tout désirer, à tout espérer. Apprenez à recommencer dans la dilatation de la joie de l'espérance, parce que Jésus vient à vous dans la spontanéité et la fraîcheur d'une vie qui commence, toute nouvelle, tout entière pour vous.

Lettres aux fraternités, III, p. 253-255.

Louis LOCHET

L'ÉGLISE EN ÉTAT D'AVENT

Tout au cours de l'histoire, une certitude grandit : non seulement Dieu est bon, mais sa bonté est efficace. Non seulement Il veut sauver, mais Il est Sauveur. Ce n'est pas une promesse, c'est un fait. L'histoire humaine est une histoire de salut. Dieu révèle progressivement dans les gestes d'Israël, puis de l'Église, la portée, les proportions de ce salut, mais son dernier mot n'est pas dit. C'est pourquoi, de même que l'histoire d'Israël restait obscure, pour autant qu'elle préparait l'Église, de même l'histoire de l'Église reste mystérieuse encore, pour autant qu'elle annonce le royaume des cieux.

Pour réaliser le plan divin, le peuple juif est mis à demeure de se hausser à des perspectives spirituelles et universelles ; mais il reste en partie trop charnel et trop particulariste pour y ouvrir son cœur. Il s'attache à l'image pour l'opposer à la Vérité ; et c'est sa ruine : il rompt avec le dessein divin. Dieu se choisit alors un peuple nouveau pour manifester ses intentions dans le monde : peuple élu, peuple de Dieu, peuple sauvé, mais cette fois, aux dimensions du monde. C'est l'Église, un royaume qui grandit dans le temps, mais qui dispense les biens éternels. Voici que le propos divin sur l'humanité apparaît dans ses véritables dimensions : c'est un dessein de salut universel.

Serait-ce enfin la réalisation définitive du plan miséricordieux de Dieu sur l'homme ? Serait-ce enfin la vraie Terre promise où l'on peut enfin se reposer ? En un sens, oui, car l'Église nous assure les vrais biens qui ne nous seront pas ôtés : elle est la réalisation dernière de l'intention de salut, elle en manifeste les véritables dimensions. Mais en un sens aussi, l'Église, dans sa phase terrestre, n'est encore qu'une préparation de l'état définitif de l'humanité. Elle porte en son sein la réalité du peuple de Dieu, mais ce qu'il sera n'est pas encore venu au jour, ou plus exactement, n'apparaît que dans des signes précurseurs. La nativité du Christ n'est pas encore achevée, on l'attend encore dans le monde. L'Église fait partie de cet Avent. La liturgie de l'Aurore s'accomplit en elle, celle du Jour n'a pas encore été célébrée.

Ainsi l'Église ressemble encore à la synagogue, en ce qu'elle inscrit dans le monde des signes mystérieux qui se projettent dans le ciel pour y tracer le plan d'une humanité nouvelle. Comme Israël, elle a encore, par rapport à la réalité définitive, une vocation prophétique : elle annonce le sort de l'humanité, elle le montre dans des signes qui font appel à la foi. Elle est elle-même ce signe du salut en qui nous avons foi. Mais elle dépasse Israël, parce que le signe qu'elle trace est à la mesure de ce qu'elle annonce ; surtout parce qu'il contient déjà la réalité même des dons divins qui sauvent efficacement le monde. L'Église n'est plus seulement une image du salut préparé par Dieu pour l'homme, elle est un signe efficace du salut réalisé par Dieu dans l'humanité : elle est le sacrement du salut universel.

Fils de l'Église, p. 48 et s.

GUERRIC D'IGNY

À LA RENCONTRE DU CHRIST

Salomon dit fort bien - "Eau fraîche pour l'âme assoiffée, qu'un bon messager venant d'une terre lointaine". Bon messager, certes, que celui qui annonce la venue du Sauveur, la réconciliation du monde, les biens du siècle à venir. "Qu'ils sont beaux les pas de ceux qui annoncent la paix, les pas de ceux qui annoncent les biens !". Car c'est plusieurs messagers et non pas un seul, plusieurs, dis-je, mais animés d'un unique Esprit, formant une longue chaîne, qui sont venus à nous depuis le commencement du monde ; et tous n'avaient qu'une seule voix, un seul message : "Il vient, voici qu'il vient !". De tels messagers sont une eau rafraîchissante, un breuvage de sagesse propre à assurer le salut de l'âme assoiffée de Dieu : en effet, celui qui annonce la venue ou les autres mystères du Sauveur, lui donne assurément à boire des eaux qu'il a puisées pour elle "dans la joie, aux sources du Sauveur". Oui, mes frères, c'est dans l'exultation de l'esprit qu'il nous faut aller à la rencontre du Christ qui vient. Il nous faut dès maintenant le saluer de loin, ou plutôt lui rendre son salut, puisqu'il adresse des saluts à Jacob. Ô "Salut de ma face et mon Dieu", quelle condescendance d'avoir salué tes serviteurs, mais combien plus grande de les avoir sauvés ! Car il n'y aurait pas eu pour nous de salut, si tu ne nous avais pas adressé tes saluts et ne nous avais pas donné le salut. Mais tu nous l'as donné ! Et non seulement en saluant par le baiser de paix, – c'est-à-dire en t'unissant à la chair –, ceux que tu avais salué par des paroles de paix, mais encore en accomplissant notre salut par la mort de la croix. Que notre esprit s'élève donc dans un transport de joie et qu'il s'élance au-devant de son Sauveur ! Que maintenant il adore et salue celui qui vient de loin ! Qu'il l'acclame et lui dise : "Ô Seigneur, sauve-moi ! Ô Seigneur, à toi le succès ! Béni sois-tu, toi qui vas venir au nom du Seigneur" ! Salut à toi qui viens nous sauver ! Béni sois-tu, toi qui viens nous bénir ! Viens donc, Seigneur, "sauve-moi et je serai sauvé". Viens, "montre-nous ta face et nous serons sauvés". Car "nous t'avons attendu ; sois notre salut au temps de l'épreuve".

C'est ainsi que les prophètes et les justes allaient à la rencontre du Christ, avec un tel désir, un tel élan d'amour, qu'ils désiraient voir de leurs yeux, si c'était possible, ce qu'ils avaient vu d'avance en esprit. C'est pourquoi le Seigneur disait à ses disciples : "Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous le dis, bien des prophètes ont voulu voir de leurs yeux ce que vous avez vu, et ils ne l'ont pas vu".

Vraiment, nous avons de quoi rougir de la tiédeur et de la dureté de notre cœur, si nous n'attendons pas dans la joie spirituelle le jour anniversaire de la naissance du Christ que l'on nous promet de voir bientôt, s'il plaît au Seigneur.

Sermon 2 pour l'Avent, 1, 2

JEAN MOUROUX

VIENS, SEIGNEUR JÉSUS

Tendu de toutes ses forces vers la venue du Seigneur, le chrétien est, à la lettre, l'homme qui cherche sa patrie. Et comme ses Pères dans la foi, il aperçoit et salue de loin le monde de la Promesse, reconnaissant ainsi qu'il est un étranger et un pèlerin sur la terre. Aussi use-t-il de ce monde comme n'en usant pas : il est attiré si fortement vers l'Invisible et l'Espéré, que tout le reste est entraîné dans cette immense aspiration. Il ne s'évade, pas plus qu'il ne s'enfouit ; il s'enracine et s'incarne, mais il dépasse et soulève jusqu'à la Cité permanente l'effort temporel qu'il accomplit.

Il sait aussi que c'est en cet instant qui passe et à travers ce visage qui change, que le Seigneur vient et que son règne arrive. Dès lors, loin de se consumer en une attente stérile, il travaille, il s'use et se dépense afin de hâter la venue du Seigneur. Le Christ est toujours Celui qui doit venir ; par ailleurs, il est impatient de s'accomplir en ses membres, de récapituler toutes choses en lui ; aussi parce que cet appel urgent qui attire tous les hommes jusqu'au Père n'est qu'un des noms de la Rédemption, le chrétien se consacre tout entier à la fonction sacrée par excellence, qui est de rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu. Il s'insère dans l'appel, il s'unit au travail de rachat, il se livre aux souffrances qui lui sont demandées, afin que le corps qui est l'Église se bâtisse chaque jour davantage comme un temple sacré, et que se rapproche le jour où il aura sa pleine dimension, le jour de la venue définitive du Chef. Ah, comme il comprend désormais cette douleur du monde, qui est la douleur d'un enfantement ! Comme il l'accueille en son âme, comme il y participe dans les larmes et l'espérance, parce qu'elle fait naître et qu'elle fait grandir ! En même temps, comme il accueille toute la joie humaine ! Comme il la suscite et la protège ! Comme il l'aime, parce qu'elle aide la créature voyageuse à respirer, et qu'elle est une ébauche lointaine de la Joie pour toujours !

Par cette communion à la joie et à la douleur, il devient non seulement plus homme, mais encore plus chrétien que jamais. Il participe plus profondément au grand élan d'espérance invincible de l'Église tout entière. Car "l'Esprit et l'Épouse disent : Viens !". Et lui qui entend, il dit : "Viens ! Viens, Seigneur Jésus !". Supplication frémissante, qui se traduit des milliers de fois dans une vie de chrétien, chaque fois qu'il dit le Notre Père : "Que ton nom soit sanctifié ! Que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite" ! À travers cet appel, il attend la réponse qui clôt l'ère de la croissance et de l'espoir, en inaugurant le règne au-dessus du temps, de la douleur et de la mort : "Voici que je fais toutes choses nouvelles".

Et quand il a bien servi son Dieu et bien travaillé à sa gloire, quand, par sa foi humble et courageuse, il a laissé le Christ refaire en lui l'image divine, quand sa dernière heure est arrivée, et qu'il va passer de ce monde à son Père, alors le pèlerin loin du Seigneur comprend qu'il est enfin réalisé dans la vérité de sa vocation éternelle. Il comprend que l'homme nouveau, l'être sacré, est formé en lui pour toujours ; il comprend que l'humanité rachetée, une fois de plus, a réussi en lui. Et lui, qui était fait pour connaître, pour aimer, pour vivre, lui qui n'a désiré que cela, il ne peut plus que dire, avec Élisabeth de la Trinité mourante, dans un cri qui est tout ensemble l'achèvement de l'espérance humaine et l'aube des certitudes éternelles : "Je vais à la Lumière, à l'Amour, à la Vie !".

Sens chrétien de l'homme, p. 245-247.

.

Saint AUGUSTIN

LA PAROLE ET LA VOIX

"Je suis la voix qui crie dans le désert". Par cette parole, Jean se déclare la voix. Jean est la voix. Et qu'est le Christ, sinon la Parole ? La voix doit d'abord se faire entendre pour qu'ensuite la parole soit comprise. Mais de quelle parole s'agit-il ? Écoute, il te le montre clairement : "Au commencement était la Parole et la Parole était près de Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout fut par elle et sans elle rien ne fut". Tout a été fait par la Parole, et Jean aussi. Quoi d'étonnant si la Parole s'est faite une voix ! Regarde : vois sur les rives du fleuve la Voix et la Parole : la Voix, c'est Jean, la Parole c'est le Christ.

Cherchons donc ce qui fait la différence entre voix et parole. Cherchons avec attention, car c'est important, il faut nous y arrêter. Voici donc deux choses : la voix et la parole. Qu'est-ce qu'une voix ? Qu'est-ce qu'une parole ? Si une parole n'avait pas de sens, ce ne serait pas une parole. Lorsqu'une voix ne fait que résonner sans faire entendre de sens, comme le son que fait entendre quelqu'un qui crie sans parler, c'est une voix, ce n'est pas une parole. Je ne sais qui a gémi, c'est une voix ; il a poussé des cris de douleur, c'est une voix. Si tu cries, c'est une voix. Mais si tu dis : "Homme", c'est une parole ; de même si tu dis : "Troupeau, Dieu, monde" ou autre chose. Car j'ai dit de toute parole qu'elle veut dire quelque chose : il ne s'agit pas de vains sons qui n'apprennent rien.

Or en moi, dans le centre de mon cœur, dans le secret de mon âme, la parole est antérieure à la voix. La voix ne résonne pas encore dans ma bouche, et déjà la parole est née dans mon cœur. Mais pour que parvienne jusqu'à toi ce que j'ai conçu dans mon cœur, j'ai besoin de l'aide de la voix. Je sais ce que je veux dire, je l'ai présent à mon esprit, je cherche le terme pour l'exprimer ; avant que mes lèvres ne fassent entendre aucun son, la parole existe au-dedans de moi-même. La parole précède donc ma voix ; en moi vient d'abord la parole, ensuite la voix. Mais chez toi au contraire, ma voix doit venir d'abord frapper ton oreille pour que tu me comprennes, pour faire pénétrer la parole dans ton esprit. Si donc Jean est la Voix et le Christ la Parole, le Christ existe avant Jean, mais du point de vue de Dieu, par contre le Christ vient après Jean, mais de notre point de vue. C'est un grand mystère, frères ! Prêtez-y attention, scrutez de plus en plus la profondeur de cette vérité.

Dans ce mystère, Jean personnifie la voix, mais Il n'est pas seul à être la voix. Tout homme qui annonce la Parole est la voix de la Parole. Ce qu'est le son qui sort de notre bouche par rapport à la parole que nous portons dans notre cœur, toute âme aimante qui annonce la Parole l'est par rapport à cette Parole qui "était au commencement près de Dieu". Combien de paroles, ou plutôt combien de voix fait entendre la Parole conçue par notre cœur ! Combien de prédicateurs ont fait entendre la Parole demeurant auprès du Père ! Elle envoya les Patriarches, elle envoya les Prophètes, elle envoya tant et tant de hérauts pour l'annoncer !

La Parole demeurant près du Père envoya toutes ces voix et après ces voix envoyées devant elle, la Parole unique est venue en personne, comme portée par les ondes, dans sa voix, dans sa chair. Rassemble donc toutes ces voix qui précédèrent la Parole, réunis-les toutes dans la personne de Jean. Il portait la signification secrète et profonde de toutes ces voix. À lui seul, il en était la personnification mystérieuse et symbolique. C'est pourquoi il s'est dénommé avec raison : "la Voix", car il était comme le signe visible et le symbole de toutes les autres voix.

Sermon 288, n° 2 à 4.

Saint JEAN DE LA CROIX

DIEU NOUS A TOUT DIT EN SON FILS

Le motif principal pour lequel, sous la loi ancienne, il était licite d'interroger Dieu, et pour lequel il convenait aux prophètes et aux prêtres de désirer des visions et des révélations, c'est que la foi n'était pas encore fondée, ni la loi évangélique établie. Par cela même, il était nécessaire que Dieu manifestât ses volontés, soit en employant le langage humain, soit par visions et révélations, figures et symboles, soit par tout autre moyen d'expression. Car tout ce qu'il disait ou répondait, toutes ces manifestations et révélations, étaient des mystères de notre foi, ou des vérités qui s'y rapportaient et l'avaient pour but.

Mais maintenant que la foi est fondée dans le Christ et que la loi évangélique est établie en cette ère de grâce, il n'y a plus lieu de consulter Dieu de cette manière, pour qu'il parle et réponde comme alors. Car en nous donnant son Fils ainsi qu'il l'a fait, lui qui est sa Parole dernière et définitive, Dieu nous a tout dit ensemble et en une fois, et il n'a plus rien à dire. C'est la doctrine de [l'auteur de la lettre[1]] aux Hébreux, quand il les engage à renoncer aux pratiques primitives, aux rapports avec Dieu selon la loi de Moïse, les exhortant à fixer uniquement les yeux sur le seul Christ. Il leur dit : *Dieu qui jadis, tant de fois et de tant de manières, avait parlé à nos pères par les prophètes, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils*. (He 1, 1-2) Il[2] nous apprend ainsi que Dieu est devenu en quelque sorte muet. Il n'a plus rien à nous dire, puisque ce qu'il disait jadis en déclarations séparées, par les prophètes, il l'a dit maintenant de façon complète, en nous donnant le tout dans le Fils.

Concluez-en que désirer sous la nouvelle Loi visions ou révélations, ce n'est pas seulement faire une sottise, c'est offenser Dieu, puisque par-là nos yeux ne sont pas uniquement fixés sur le Christ, sans chercher chose nouvelle.

Dieu en effet pourrait répondre : Je vous ai dit tout ce que j'avais à dire, par la Parole qui est mon Fils. Fixez les yeux sur lui seul, car en lui j'ai tout établi, en lui j'ai tout dit, tout révélé, et vous trouverez là bien plus que tout ce que vous désirez et demandez.

Depuis le jour où je descendis sur lui, avec mon Esprit, au mont Thabor, en disant : *Celui-ci est mon Fils bien -aimé, en qui j'ai mis ma complaisance : écoutez-le*, (Mt 17, 5) j'ai cessé toutes mes anciennes pratiques d'enseignement, de réponses, et je lui ai confié cette mission. Si j'ai parlé avant cette heure, c'était pour vous promettre le Christ, et si on m'adressait des demandes, elles s'harmonisaient avec la recherche et l'espérance du Christ. Tout bien devait se concentrer en lui, comme le proclame maintenant la doctrine exposée par les Évangélistes et les Apôtres. C'est pourquoi, si quelqu'un reprend l'ancienne méthode, demandant que je lui parle, que je lui révèle quelque chose, c'est comme s'il demandait de nouveau le Christ, et plus de doctrine et de foi que je n'en ai donné. Et c'est manquer de foi dans le Christ, puisque cette foi a été donnée en lui ; c'est même faire injure à mon Fils bien-aimé, puisque ce manque de foi en lui équivaut en quelque sorte à lui demander une nouvelle incarnation, afin qu'il recommence sa vie et sa mort. Non, il ne faut plus vous adresser à moi par désirs de visions et de révélations : retenez-le bien, tout se trouve déjà réalisé en lui et infiniment plus.

Montée du Carmel. Livre II Chapitre 22

[1] Littéralement « St Paul »
[2] « L'Apôtre »

SAINT JOHN HENRY NEWMAN

VEILLER !

Considérons cette très grave question qui concerne chacun de nous si intimement. Qu'est-ce que veiller dans l'attente du Christ ? Celui-ci nous dit : "Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison va venir, le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin, de peur que, venant à l'improviste, il ne vous trouve endormis. Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : veillez".

Je considère comme remarquable ce mot "veillez", employé par notre Seigneur ; remarquable parce que l'idée n'est pas si évidente qu'il pourrait sembler à première vue. Nous ne devons pas seulement croire, mais veiller ; pas seulement aimer, mais veiller ; pas seulement obéir, mais veiller ; veiller pourquoi ? Pour ce grand événement, la venue du Christ. Que nous considérions la signification évidente de ce mot ou l'objet vers lequel il nous oriente, il nous semble y discerner un devoir particulier qui nous est enjoint, un devoir tel qu'il ne vient pas naturellement à notre esprit. La plupart d'entre nous ont une idée générale de ce que l'on entend par croire, craindre, aimer, obéir ; mais peut-être ne considérons-nous pas assez et ne comprenons-nous pas ce que l'on entend par veiller.

Qu'est-ce que le fait de veiller ? Je crois qu'on peut le définir à partir de ce qui suit : savez-vous ce que l'on ressent dans la vie courante lorsqu'on attend un ami, que l'on guette sa venue et qu'il tarde ? Savez-vous ce que c'est que d'être dans l'angoisse d'une chose qui pourrait se produire ou dans l'incertitude d'un événement important qui vous fait battre le cœur dès qu'on vous le rappelle, qui revient comme votre première pensée du matin ? Savez-vous ce que c'est que d'avoir un ami, loin à l'étranger, d'attendre de ses nouvelles et de se demander jour après jour ce qu'il fait maintenant et s'il va bien ? Savez-vous ce que c'est que de vivre attaché à quelqu'un que vous suivez des yeux, dans l'âme de qui vous pouvez lire, dont vous remarquez les changements dans le maintien, dont vous anticipez les désirs, avec qui vous échangez les sourires et de qui vous partagez la tristesse, peiné quand il est contrarié, joyeux quand il réussit ? Veiller dans l'attente du Christ est un sentiment analogue à ceux-là dans la mesure où les sentiments de ce monde peuvent donner une image de ceux de l'autre.

Il veille dans l'attente du Christ, celui qui a un cœur sensible, ouvert et accueillant, qui est éveillé, prompt, intuitif, qui se tient aux aguets, ardent à le chercher et à l'honorer. Il veille dans l'attente du Christ celui qui l'attend dans tout ce qui arrive, et qui ne serait ni surpris, ni décontenancé, ni bouleversé s'il était mis tout à coup devant le fait soudain de sa venue.

Et il veille avec le Christ celui qui, en regardant vers l'avenir, ne néglige pas le passé et ne se borne pas à contempler ce que son Sauveur lui a acquis, au point d'oublier ce qu'il a souffert pour lui. Il veille avec le Christ celui qui fait mémoire de la croix et de l'agonie du Christ et les revit en sa propre personne, celui qui prend sur lui, avec joie, ce manteau d'affliction que le Christ a porté ici-bas et qu'il a laissé derrière lui quand il est monté au ciel. C'est pourquoi, dans les épîtres, les écrivains inspirés expriment aussi souvent leur désir de son deuxième avènement, qu'ils expriment leur souvenir de sa première venue et qu'ils ne perdent jamais de vue son crucifiement en célébrant sa résurrection.

Sermons paroissiaux - 4, 280-283.

ALBERT DECOURTRAY

POUR VOUS QUI SUIS-JE ?

"Pour vous qui suis-je ?" Cette question que Jésus posait à ses Apôtres, c'est à chacun de ses disciples d'aujourd'hui et, avec une gravité particulière, à chacun des pasteurs de son Peuple, qu'il ne cesse de la poser. À l'approche de la fête de Noël où l'église célèbre la naissance et le mystère de son fondateur, les chrétiens seront peut-être heureux d'entendre un écho de ma réponse personnelle.

Ce que tu es pour moi, Seigneur Jésus, je ne puis le formuler qu'avec des mots venus de toi, portés et vivifiés par ton Esprit.

Tu es un homme, le plus humain de tous les hommes. En toi je me reconnais et me retrouve jusqu'au plus profond de moi-même. Ta vie, ta parole m'éclairent et me font vivre. Et pourtant, lorsque je te rencontre, c'est un véritable abîme de ténèbres et de mort qui s'ouvre parfois devant moi !

Tu es un ami, le plus proche de tous les amis. Je reçois tes confidences. Je les passe et repasse dans mon cœur comme faisait ta Mère, Marie. Et pourtant, plus je vis dans ton intimité, plus je perçois la distance qui me sépare de toi. Tu es l'inconnu, l'étranger, le déconcertant, le Tout Autre !

Tu es un maître, mon maître à penser et à vivre, le seul que je n'aie jamais envie de suivre inconditionnellement. J'ai passé des milliers d'heures à scruter tes propos, tes actes, tes attitudes. Tu m'as conduit d'étonnements en étonnements, de découvertes en question, et de questions en découvertes. Tu ne m'as jamais lassé, jamais déçu. Tu te renouvelles sans cesse. Tu es la nouveauté même !

Tu es le Sauveur. Tu ouvres les portes du Royaume de lumière, de justice et de paix annoncées par les Prophètes. Tu brises la fatalité de la mort et du péché ! Ressuscité par la puissance de Dieu, tu combles en la dépassant, l'attente universelle, celle d'Israël, celle de l'humanité, celle de toute créature visible et invisible. Seigneur de l'univers et de l'histoire, tu envoies ton Esprit qui entraîne le monde dans le sillage de ta victoire. Tu es le Messie, le Fils du Dieu Vivant !

Tu es l'incomparable. Dans ta parole humaine, dans tes œuvres humaines, dans ta vie humaine, dans ta mort humaine, je pressens un amour au-delà de tout amour. À travers l'obscurité, je devine l'indicible présence de Celui que tu appelles ton Père. Tu es l'image du Dieu invisible !

Tu es celui qui est, qui était et qui vient. Tu es le Verbe éternel, 1e Fils Unique de Dieu. Toi, le fils de Marie, tu n'as jamais eu d'autre père que Dieu, et ta mère est Mère de Dieu ! Engendré avant l'aurore du monde, tu es Dieu depuis toujours, Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. J'aime dire et chanter que tu es consubstantiel au Père !

Oui, serviteur de ta Parole, j'aime dire et chanter ton Nom ! Mais parce que ce Nom est au-delà de tout nom, de toute pensée, de toute représentation, parce que tu es la Réalité devant laquelle s'effacent tous les signes qui la désignent et qui la donnent, je préfère encore le silence, le silence de la fidélité et de l'adoration !

Enfant de Bethléem je m'agenouillerai devant toi, mon Seigneur et mon Dieu. Et je veillerai près de ta crèche, avec Marie, avec Joseph, avec les bergers et les Mages, avec toute l'Église, dans l'attente du jour où je te verrai tel que tu es, dans la splendeur de la Lumière éternelle !

Église en Côte d'Or, n° 106

Saint BERNARD

LE SEIGNEUR EST AVEC TOI

L'Ange, étant entré chez Marie, lui dit : "Je te salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec toi". Quoi d'étonnant si Marie était pleine de grâces, puisque le Seigneur était avec elle ! Mais ce qui est plus étonnant, c'est que l'Ange trouva auprès de la Vierge Celui qui avait envoyé l'Ange à la Vierge ! Dans sa hâte, Dieu fut-il donc plus rapide que l'Ange pour être arrivé sur terre avant son rapide envoyé ?

Rien d'étonnant à cela. Car "tandis que le Roi reposait sur sa couche, le nard de la Vierge exhala son parfum" et ses effluves embaumés montèrent en présence de sa gloire. Et la Vierge trouva grâce aux yeux du Seigneur, tandis que ceux qui l'entouraient s'exclamaient : "Quelle est celle-ci qui monte du désert comme une colonne de fumée, embaumant la myrrhe et l'encens ?". Aussitôt, le Roi, quittant son lieu saint, bondit comme un géant pour prendre sa course, et, bien qu'il partît du plus haut des cieux, les ailes de son désir le portèrent cependant si vite qu'il arriva plus tôt que son messager auprès de la Vierge qu'il avait aimée, qu'il s'était choisie, et dont il avait désiré la beauté. Le voyant venir de loin, l'Église s'écrie, pleine de gratitude et de joie : "Le voici qui vient, sautant sur les montagnes, bondissant par-dessus les collines".

C'est à juste titre que le Roi a désiré la beauté de la Vierge. Celle-ci avait fait ce qui lui avait été demandé, bien longtemps auparavant, par David, son ancêtre : "Écoute, ma fille et vois, tends l'oreille et oublie ton peuple et la maison de ton père" et si tu fais cela, "le Roi désirera ta beauté". De fait, Marie a écouté, elle a regardé, non comme ceux qui écoutent sans entendre et voient sans comprendre, mais elle a écouté et elle a cru ; elle a vu et elle a compris. Elle a tendu l'oreille pour obéir, et ouvert son cœur pour se laisser enseigner ; elle a "oublié son peuple et la maison de son père", puisqu'elle n'a pas eu souci d'accroître son peuple de sa progéniture, ni de laisser un héritier à la maison de son père. Mais elle a "tout considéré comme objet de mépris pour gagner le Christ". Et son dessein ne l'a pas déçu, puisqu'elle a pu revendiquer le Christ comme son fils, sans pourtant manquer à son propos de chasteté. Elle est donc bien "pleine de grâces", elle qui garda la grâce de la virginité, et acquit de surcroît la gloire de la fécondité !

"Je te salue, pleine de grâces, dit l'Ange, le Seigneur est avec toi". S'il est vrai que le Seigneur est avec tous les saints, il est pourtant avec Marie d'une façon toute spéciale : la conformité de sentiment de celle-ci fut telle que le Seigneur s'est uni non seulement à sa volonté, mais à sa chair même : de sa substance et de celle de la Vierge, il a fait un seul Christ, ou plutôt il est devenu un seul Christ. Car, bien qu'il ne soit ni tout entier de Dieu ni tout entier de la Vierge, le Christ est pourtant tout entier fils de Dieu et tout entier fils de la Vierge, en sorte qu'il n'y a pas deux fils, mais un seul Fils de l'un et de l'autre.

C'est pourquoi l'Ange dit à la Vierge : "Je te salue, pleine de grâces, le Seigneur est avec toi". Non seulement le Seigneur Fils, que tu as revêtu de ta chair, est avec toi, mais aussi le Seigneur Esprit Saint de qui tu as conçu, et le Seigneur Père qui a engendré Celui que tu as conçu. Le Père, dis-je, est avec toi, lui qui a fait que son Fils soit aussi le tien. Le Fils est avec toi, lui qui, pour créer en toi un admirable mystère, s'est ouvert, d'une merveilleuse façon, la solitude de ton sein tout en conservant le sceau de ta virginité. Le Saint-Esprit est avec toi, lui qui, avec le Père et le Fils, sanctifie ton sein. Oui, "Le Seigneur est avec toi" !

Louanges de la Vierge Mère, III, 1, 2.

AELRED DE RIELVAUX

LE TEMPS DE LA MISÉRICORDE

Il est venu, frères très chers, le temps où nous devons chanter amour et jugement pour le Seigneur. C'est la venue du Seigneur, du Tout-Puissant, de celui qui vient et qui viendra. Mais comment viendra-t-il ou comment vient-il ? N'a-t-il pas dit : "Je remplis le ciel et la terre ?". Comment vient-il donc au ciel et sur terre celui qui emplit ciel et terre ? Écoute l'Évangile : "Il était dans le monde et le monde a été fait par lui et le monde ne l'a pas connu". Il était donc présent et absent à la fois. Présent, car "il était dans le monde" ; absent puisque "le monde ne l'a pas connu". "Il n'est pas loin de chacun de nous", dit Paul, car "en lui, en effet, nous avons la vie, le mouvement et l'être". Cependant, "il est loin des impies, le salut". Proche en sa nature, il est loin par la grâce. Comment n'aurait-il pas été loin, celui qui n'était pas reconnu, celui en qui l'on ne croyait pas, celui qui n'était pas craint, celui que l'on n'aimait pas ?

Il vint donc pour qu'on le connaisse, lui qui n'était pas connu ; il vint pour qu'on croie en lui, lui en qui l'on ne croyait pas ; il vint pour qu'on le craigne, lui que l'on ne craignait pas ; il vint pour qu'on l'aime lui que l'on n'aimait pas. Celui qui était présent par sa nature est venu dans sa miséricorde, pour qu'on reconnaisse son humanité, pour que l'on croie à sa divinité, que l'on craigne sa puissance, que l'on aime sa tendresse.

Considérez donc ce qu'est Dieu et voyez pourquoi il met de côté une si grande puissance, comment il humilie un si grand pouvoir, affaiblit une telle force, anéantit une telle sagesse. Était-ce un devoir de justice envers l'homme ? Bien sûr que non ! Car "ils étaient tous dévoyés, pervertis tous ensemble et il n'y en avait pas un pour faire le bien". Alors, manquait-il quelque chose à Dieu ? Assurément pas : "Au Seigneur la terre et sa plénitude". Avait-il alors besoin de quelque chose que nous aurions possédé ? Non plus, car "il est mon Dieu et n'a pas besoin de mes biens". Alors ? Vraiment, Seigneur, ce n'est pas ta justice, mais ta miséricorde, qui t'a conduit ; ce n'est pas ton besoin, mais ma pauvreté. Tu as dit, en effet : "La miséricorde est bâtie dans les cieux".

C'est bien cela, parce que la misère abondait sur la terre, je chanterai pour toi, Seigneur, la miséricorde que tu as manifestée lors de ton premier avènement. Ce fut miséricorde, lorsque, fait homme, il prit sur lui nos infirmités ; ce fut miséricorde, lorsqu'il affermit par des miracles notre foi en sa divinité ; ce fut encore miséricorde, lorsqu'il ne repoussa pas la prostituée qui le toucha, mais qu'il fit l'éloge de sa ferveur. Ainsi se montra-t-il humble dans son humanité, puissant dans ses miracles, fort pour chasser les démons, doux pour accueillir les pécheurs. Tout cela jaillit de la source de sa miséricorde, tout cela émane de la tendresse de son sein. Et c'est pourquoi je chanterai, Seigneur, la miséricorde que tu as manifestée lors de ta première venue. Et c'est à juste titre, puisque "la terre est remplie de la miséricorde du Seigneur".

Sermon pour l'Avent - PL 184 col. 818-819

GALAND DE REIGNY

LE STRATAGEME DE L'INCARNATION 1/2

1. Nous le savons : nos premiers parents, créés par Dieu de façon heureuse et placés dans le paradis, y furent parfaitement instruits de la manière dont ils devraient obéir, se soumettre. Ils furent cependant laissés à leur libre arbitre, afin que leur soumission, d'autant plus agréable qu'elle serait spontanée, soit digne d'une récompense d'autant plus grande que la soumission aurait été mieux agréée. Mais quelle douleur ! Ils préférèrent obéir au prince de ce monde" et se soumettre à lui plutôt qu'à leur créateur. Aussi ce prince reçut-il le droit d'exercer domination et puissance sur eux et sur toute leur postérité.

. Qu'allait faire le Seigneur ? S'il les lui enlevait de force, Il se montrerait violent et injuste. Le diable pourrait lui dire : « Tu me prends donc ceux qui t'ont rejeté pour se livrer, à moi de leur propre mouvement, qui t'ont abandonné pour se soumettre à moi de leur propre gré ? A la vérité, je sais que tu peux me les prendre, car tu es Puissant ; mais je crois qu'étant juste tu ne voudras pas le faire ! Voilà pour le diable.

Qu'a donc fait le Juste ? Qu'a dit le Juste, le Miséricordieux ? « Je suis juste, a-t-il dit ; je ne te les enlèverai donc pas ; seulement, puisque je suis miséricordieux, je ne les abandonnerai pas. Ce n'est pas ma force puissante qui te les arrachera ; c'est ma sagesse ingénieuse les délivrera. Mais cette ingénieuse trouvaille te sera cachée, de telle sorte que tu en ressenti ras les effets avant de la connaître. Mon trait te blessera sans que tu saches quelle main l'a lancé. »

2. Oui, Seigneur, tu as bien répondu à l'adversaire ! Tu savais qu'il fallait céler ton dessein. Mais révèle-le-nous, je t'en prie, à nous tes serviteurs r ; toi qui as manifesté à David ton serviteur l'inconnu, les secrets de sagesse, manifeste-les-nous également. Tu as dit en effet : A vous il a été donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu', Écoutez maintenant, frères, ce que nous dit le Seigneur Dieu, car ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple'. « Je me ferai homme, dit-il, frayant avec les publicains et les pécheurs, mangeant et buvant. Ainsi le diable fera-t-il peu de cas de moi et, ne pouvant supporter de me voir prêcher la vérité tout à l'entour, il me tuera par les mains de ses agents. Une fois mis à mort, je me saisirai de lui ; mis à mort selon mon humanité, je le briserai par ma divinité.

Je le citerai à comparaître et je lui dirai : Quelle faute ai-je commise, en quoi ai-je péché, pour que tu me tues ? Toi qui jadis m'as dit juste, il convient que tu ressentes maintenant la rigueur de ma justice. Qui as-tu donc tué ? Moi, qui au commencement ai fait le monde par mon seul vouloir ; et tout comme alors j'ai créé ce monde-ci, j'aurais pu en faire cent, ou mille, ou d'innombrables. Ma vie vaut donc autant que les œuvres dont je suis capable. Toi qui as fait périr un pareil ouvrier, un si grand artisan, dis-moi comment tu feras réparation pour ma vie ; dis-moi donc comment tu rembourseras un tel dommage !

Sources Chrétiennes 378. Parabolaire, Parabole 1, 1-2 a

GALAND DE REIGNY

LE STRATAGEME DE L'INCARNATION 2/2

La satisfaction offerte à titre de réparation doit être égale au dommage causé. Quelles œuvres, que de biens n'as-tu pas anéantis par ma mort ! Tout ce que je ferai partir de maintenant et jusque dans l'éternité a péri, pour autant que cela dépend de toi. Tout ce qui naît sur terre, le gouvernement du monde, le fait même que tu subsistes, toi, c'est mon œuvre : que donneras-tu en retour de tout cela ? Tu rendrais le genre humain ? C'est une si faible portion de mon œuvre ! Tu perdras donc l'homme tout en demeurant coupable, tout en devant répondre d'un si grand crime. Pour le moment, je te prends l'homme ; mais afin que tu te rendes compte de ma patience et de ma longanimité, je diffère encore la suite du châtiment. Tu sais ce que tu m'as fait jadis, au commencement même du monde, comment tu t'es élevé contre moi : tu t'es vanté que tu me serais semblable, que tu m'égalerais ! Moi qui aurais dû te plonger sur-le-champ en enfer, je t'ai fait bénéficier de ma patience, en me contentant de te précipiter du ciel sur terre. Maintenant, de nouveau, que m'as-tu fait ? Cette fois-ci, tu n'as pas voulu régner avec moi, mais bien m'exterminer ; non plus faire que je sois ton égal, mais faire que je ne sois plus du tout. Voici que je te tolère encore : Je t'accorde de continuer à vivre sur terre. Sache qu'à la troisième injure que tu me feras je t'enverrai en enfer pour de bon. Lorsque tu entreras dans l'homme de péché, dans le fils de perdition, que par lui tu t'élèveras au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou qu'on adore" alors j'exaucerai pleinement le désir des pauvres ; je prononcerai sur toi et sur tes membres un jugement si consommé, que plus jamais personne ne s'exaltera sur terre".

4. Maintenant je me tourne vers toi, ô homme, et adresse mon discours, toi pour qui j'ai fait tout cela, toi pour qui j'ai enduré de si grandes souffrances. Je t'en prie : que ce ne soit pas en vain ! Ne réduis pas à rien dans la mesure où cela dépend de toi le fruit de mon labeur. Mon fruit, c'est toi ; ma joie, mon plaisir, mon désir : ton salut. Allons donc ! Ne retarde pas ma joie, je t'en conjure, ne réduis pas à néant ma gloire, ne méprise pas mes paroles. Ce que tu aurais dû demander, fais-le du moins lorsqu'on te le demande. Reçois le don qu'on t'offre, don que toi-même aurais dû solliciter. Je suis venu jusque sur terre pour toi, et tu me fuis toujours ? Je t'ai racheté par mon sang, et tu ne veux pas encore être libre ? Je t'offre ma gloire, et tu la rejettes toujours ? Moi-même, je te promets tout cela : et tu ne me crois pas' ? Moi-même je t'appelle : et tu ne me réponds pas ? Je veux te mener au ciel, et tu ne viens pas ? Viens donc, viens ! Je te tiendrai moi-même par la main, je te soutiendrai lorsque tu chancelleras, je te relèverai quand tu tomberas, et je ne l'abandonnerai pas avant de t'avoir fait entrer a dans la joie du Seigneur ton Dieu, qui vit... »

Sources Chrétiennes 378. Parabolaire, Parabole 2 b, 4

SAINT BERNARD

LES TROIS AVÈNEMENTS

Il convient, frères, de célébrer la venue du Seigneur avec un grand empressement, réjouis par un tel réconfort, stupéfaits d'une telle faveur, enflammés par un tel amour. Pourtant ne pensez pas au seul avènement par lequel il "est venu chercher et sauver ce qui était perdu", mais pensez aussi à cet autre, où il viendra pour nous prendre auprès de lui. Puissiez-vous tourner et retourner continuellement ces deux avènements dans votre méditation, ruminant dans votre cœur tout ce qu'il vous a prodigué dans le premier, tout ce qu'il vous a promis dans le second. Oui, puissiez-vous dormir "au milieu des parts d'héritage". Car ce sont là les deux bras de l'Époux entre lesquels l'Épouse disait en s'endormant : "Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'enlace".

Mais nous n'avons pas dit où elle dort. Car il est un troisième avènement, au milieu des deux autres, où s'endorment pour leur plus grand plaisir ceux qui le connaissent. Car les deux autres sont manifestes, celui-ci ne l'est pas. Lors du premier, le Christ a été vu sur terre, il a vécu avec les hommes, quand, selon son propre témoignage, ils l'ont vu et l'ont pris en haine. Par ailleurs, lors du dernier avènement "toute chair verra le salut de notre Dieu", et les hommes "verront Celui qu'ils ont transpercé". L'avènement intermédiaire est caché, seuls les élus le voient en eux-mêmes, et leur âme est sauvée.

Lors du premier, il vient donc dans la chair et la faiblesse ; dans celui du milieu, dans l'Esprit et la puissance ; lors du dernier, dans la gloire et la majesté. Par la puissance, en effet, on parvient à la gloire, car "Le Seigneur des puissances, c'est le Roi de gloire". Et dans le même sens, le prophète dit ailleurs : "Que je voie ta puissance et ta gloire".

Cet avènement intermédiaire est en fait une voie par laquelle on parvient du premier au dernier. Dans le premier, le Christ a été notre rédemption ; lors du dernier, il apparaîtra comme notre vie ; et dans celui-ci où nous "dormons entre les deux parts d'héritage", il est notre repos et notre réconfort.

Mais pour que tu ne croies pas que j'invente ce que je dis de cet avènement intermédiaire, écoute-le lui-même : "Si quelqu'un m'aime, dit-il, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui". Garde donc la parole de Dieu à la manière dont tu peux le mieux conserver la nourriture de ton corps. Car cette parole est le pain vivant, la nourriture de l'âme. Tant qu'il est dans la huche, le pain de la terre peut toujours être dérobé par un voleur, rongé par un rat ou moisir à force de traîner. Mais une fois que tu l'as mangé, qu'as-tu à redouter de tout cela ? Garde de cette façon la Parole de Dieu : "Heureux, en effet, ceux qui la gardent". Il faut donc qu'elle soit entraînée, pour ainsi dire, dans les entrailles de ton âme, qu'elle passe dans l'élan de ton désir et dans ta manière de vivre. Mange-la bien, elle fera tes délices, tout en donnant de la consistance à ton âme. N'oublie pas de manger ton pain de peur que ton cœur se dessèche, et que ton âme se rassasie de mets généreux !

Si tu gardes ainsi la Parole de Dieu, sans aucun doute, elle te gardera. Le Fils, en effet, viendra chez toi avec le Père. Et voici ce que fera sa venue : "De même que nous avons porté l'image de l'homme terrestre, ainsi porterons-nous aussi l'image du céleste". De même que l'ancien Adam s'est répandu à travers tout l'homme et l'a occupé tout entier, ainsi le Christ prend possession de tout l'homme ; c'est lui qui l'a créé tout entier, qui l'a racheté tout entier, et qui le glorifiera tout entier.

Sermons pour l'Avent, 4, 1 & 5, 1-2

Saint BERNARD

MISÉRICORDE ET VÉRITÉ

La Miséricorde agissant dans les secrets célestes, le conseil de Dieu se réunit dans le dessein de recouvrer l'homme perdu. "La Miséricorde et la Vérité s'y sont rencontrées". Lorsque deux personnes se rencontrent, chacun doit venir vers l'autre pour qu'il y ait rencontre. Si la Miséricorde ne vient pas à la rencontre de la Vérité, il n'y a pas miséricorde, mais misère. Si la Vérité ne vient pas à la rencontre de la Miséricorde, il n'y a pas vérité, mais sévérité. Or ici, la Miséricorde et la Vérité se sont rencontrées.

La Miséricorde tient donc conseil avec la Vérité, à propos de la perte de l'homme. "Il est mort, dit celle-ci, l'arrêt est rendu. On lui a dit : 'A l'instant où tu mangeras du fruit de l'arbre de vie, tu mourras sûrement' ! Il n'a pas obéi, il a mangé, il est mort, c'est sûr !" Et la Miséricorde reprit : "Le voilà à terre ! Ne l'aidera-t-on pas à se relever ? Si l'on créait, du même humus, un homme qui n'aurait pas péché, peut-être pourrait-il effacer le péché du premier homme ?" Mais la Vérité répartit : "Pas du tout, car la terre est maudite pour Adam qui la travaille : elle ne peut lui produire que des ronces et des épines". Et la Miséricorde : "D'accord, la terre que travaille Adam est maudite pour lui qui la travaille ; mais le sera-t-elle pour nous ? Un homme peut donc être créé de l'humus, sans péché".

"Ô souviens-toi, dit la Vérité, souviens-toi de l'ange et de l'homme : l'un et l'autre sont tombés ; souviens-toi que, sans aucune exception, 'tout homme est vanité' ! Comment ne pourrait-il pas échouer, cet homme-là qui devrait sauver le monde ? Car sauver est plus grande chose que créer, et l'on peut craindre que celui qui n'a pas été fidèle en peu de chose, ne soit pas fidèle en une grande.".

Et la Miséricorde : "C'est la vérité, ô Vérité, que "tout homme est vanité". Mais si tu voulais bien entreprendre cette œuvre, toi, Vérité immuable, aucune vanité ne viendrait troubler ton ouvrage".

Et la Vérité : "Père, dit-elle, s'il est possible, que passe loin de moi cette coupe. Cependant, non comme moi je veux, mais comme tu veux".

Entendant cela, la Justice s'interposa : "Pas du tout, dit-elle, c'est un sceptre de droiture que notre sceptre royal. Dans le royaume de la justice, nul péché ne reste impuni, ni par la Miséricorde, ce qui concerne la Vérité, ni par la Vérité ce qui concerne la Miséricorde".

Et la Vérité : "Père, dit-elle, si cette coupe ne peut passer loin de moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite !

À ces mots, la Justice embrassa et baisa la Paix qui se tenait au loin, dans la crainte, ignorant jusqu'où irait le différend. Et la paix fut faite, "pour ceux qui étaient proches et pour ceux qui étaient loin", dans un seul homme, le Christ-Médiateur.

Voilà comment le Christ, Vérité, a germé de la terre, c'est-à-dire de la Vierge Marie ; et la Justice du Père, venant du ciel, c'est-à-dire de son Très-Haut Conseil, a pourvu à un homme sur la terre, et a veillé à ce que soit sauvé avec justice celui qui ne pouvait être sauvé qu'avec justice.

La Vérité a germé de la terre, car le Seigneur a donné la bienveillance, c'est-à-dire la grâce du Saint-Esprit, et notre terre, c'est-à-dire le corps de notre Vierge, a donné son fruit. Et devant lui, devant ce fruit, a marché la Justice qui place ainsi ses pas sur le chemin du salut de l'homme, pour que, comme on l'a dit, soit sauvé avec justice, celui qui ne pouvait être sauvé qu'avec justice.

Sentence III, 23.

SAINT AUGUSTIN

DÉSIRER DIEU

Que serons-nous lorsque nous verrons Dieu ? Quelle promesse nous a été faite ? Nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est. La langue s'est exprimée comme elle a pu ; le reste, c'est au cœur de le comprendre. Alors que saint Jean lui-même s'exprime comme il peut par rapport à Celui qui est, que pourrions-nous dire, nous qui sommes si loin d'égaler ses mérites ?

Revenons donc à cette onction du Christ, revenons à cette onction qui nous enseigne intérieurement ce que nous ne pouvons pas exprimer ; et puisque maintenant vous ne pouvez pas voir, que votre activité soit de désirer. Toute la vie du vrai chrétien est un saint désir. Sans doute tu ne vois pas encore ce que tu désires, mais en le désirant tu deviens capable d'être comblé lorsque viendra ce que tu dois voir.

Supposons que tu veuilles remplir un sac quelconque et que tu saches que ce qu'on va te donner est de grande dimension, tu élargis ce sac, que ce soit un sac, une outre, ou n'importe quoi de ce genre. Tu connais la grandeur de ce que tu vas y mettre, et tu vois que ton sac est bien trop étroit ; en l'élargissant, tu augmentes sa capacité. C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir ; en faisant désirer, il élargit l'âme, en l'élargissant, il la rend capable de le recevoir.

Désirons donc, frères, car nous allons être comblés. Voyez Paul qui élargit son sac pour être capable de recevoir ce qui doit venir. Il dit en effet : "Ce n'est pas que je l'aie déjà saisi ou que je sois arrivé à la perfection. Frères, je ne pense pas avoir déjà saisi le Christ". Que fais-tu alors en cette vie, si tu ne l'as pas encore saisi ? "Une seule chose : Oubliant ce qui est en arrière, tendu vers l'avant, je poursuis mon élan vers le prix qui m'est destiné là-haut". Il dit qu'il est tendu et qu'il poursuit son élan. Il se sentait trop petit pour saisir "ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que le cœur de l'homme n'a pu concevoir".

Voilà notre vie : nous exercer en désirant. Un saint désir nous travaille d'autant plus que nous avons détaché nos désirs de l'amour du monde. Nous vous l'avons déjà dit à l'occasion : vide ce qui doit être rempli. Tu dois être rempli par le bien, rejette le mal. Suppose que Dieu veuille te remplir de miel : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ? Il te faut jeter le contenu du vase ; il te faut nettoyer le vase lui-même ; il faut le nettoyer même si tu dois peiner, frotter, pour le rendre capable de recevoir autre chose. Nous parlons mal en parlant de miel, d'or ou de vin : nous parlons de quelqu'un d'indicible ; ce dont nous parlons, on l'appelle Dieu. Et quand nous disons "Dieu", que disons-nous ? Dans ce mot se trouve tout ce que nous attendons. Tout ce que nous pouvons en dire est en dessous de la réalité ; élargissons-nous dans sa direction, afin qu'il nous remplisse, quand il viendra. "Nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est".

Sur la première épître de Jean, IV, 6

GUERRIC D'IGNY

À LA RENCONTRE DU SEIGNEUR

"Israël, sois prêt à aller à la rencontre du Seigneur, car il vient à toi !" Et vous aussi, frères, "soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas". Rien de plus sûr que sa venue, mais rien de plus incertain que le moment de cette venue. Il nous appartient si peu. Notre dernier jour viendra, c'est chose très certaine ; mais quand, où et comment, voilà chose très incertaine. Nous savons seulement, comme on l'a dit avant nous, que "pour les vieillards, il est sur le seuil, tandis que pour les jeunes gens, il est à l'affût". Il ne faudrait pas que ce jour nous saisisse à l'improviste, comme un voleur durant la nuit, sans que nous y soyons préparés ! Puisqu'il se tient à l'affût, on doit le redouter d'autant plus qu'on ne peut ni le voir ni s'en garder. La seule sécurité, c'est donc de ne jamais s'estimer en sécurité. Que la crainte, demeurant en éveil, nous rende toujours prêts, jusqu'à ce que la sécurité succède à la crainte, et non la crainte à la sécurité. "J'aurai l'œil sur mon iniquité, dit le Sage, puisque je ne peux l'avoir sur ma mort". Il sait en effet que si le juste s'occupe de sa mort, il trouve le rafraîchissement, bien plus, il triomphe dans la mort, lui qui n'a pas été pendant sa vie esclave du péché.

Que c'est beau, frères ! Quel bonheur ! Non seulement être en sécurité devant la mort, mais encore en triompher avec gloire, fort du témoignage de sa conscience, ouvrir avec plaisir au Juge qui vient et frappe à la porte ! Mais alors, hélas ! On verra des hommes tels que moi trembler, demander un délai, et ne pas l'obtenir ; on les verra vouloir acheter de l'huile pour leur conscience par des gémissements de pénitence, et n'en avoir pas le temps.

C'est pourquoi, ô véritable Israël, sois prêt à aller à la rencontre du Seigneur ! Non seulement ouvre-lui lorsqu'il sera là et frappera à la porte, mais encore va-t'en allègrement et joyeusement à sa rencontre tandis qu'il est encore loin ; ayant pour ainsi dire pleine confiance pour le jour du jugement, prie de tout cœur pour que son règne vienne. Si donc tu veux alors être trouvé prêt, "prépare-toi une justice avant le jugement ", comme le conseille le Sage. Sois prêt à accomplir toute bonne œuvre, et ne le sois pas moins à endurer tous les maux, afin que ta bouche puisse chanter, sans que ton cœur le démente : "Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt ! Il est prêt, avec ton secours, à accomplir toute justice, et prêt à supporter toute injustice ; si bien que, prêt à l'un comme à l'autre, je chanterai et que je psalmodierai dans ma gloire, c'est-à-dire que dans les deux cas, je le louerai et le glorifierai.

Mais Toi, Seigneur, viens à ma rencontre, moi qui vais au-devant de toi ! Car malgré tous mes efforts, je ne pourrai m'élever jusqu'à ta hauteur que si, en te penchant, tu tends ta main droite à l'œuvre de tes mains. Viens donc à ma rencontre et "vois s'il n'y a pas en moi un chemin d'iniquité". Et si tu trouves en moi un chemin d'iniquité que j'ignore, écarte-le de moi et, par ta loi, prends-moi en pitié ! Conduis-moi par la voie éternelle, c'est-à-dire le Christ, car il est la Voie où l'on marche et l'Éternité à laquelle on parvient, Voie immaculée, Demeure bienheureuse !

3-ème sermon pour l'Avent, 1-3.

Pseudo-AUGUSTIN

LA JOIE DE NOËL

Nous célébrons en ce temps, frères très chers, la naissance du Christ Seigneur. Aujourd'hui "la Vérité est sortie de la terre et la Justice a jailli du ciel". Aujourd'hui le Christ Seigneur daigne naître dans la chair. Aujourd'hui la Lumière du monde se lève pour racheter le monde. Aujourd'hui la Lumière éternelle, bien mieux, le Soleil de Justice, plus brillant que toute lumière, naît du sein de la Vierge. C'est aujourd'hui notre rédemption, c'est aujourd'hui notre salut, c'est aujourd'hui que vient "la Route, la Vérité, la Vie". C'est aujourd'hui notre héritage, notre royaume. Aujourd'hui le Paradis est sorti de la terre, le Christ Dieu est enfanté par la bienheureuse Vierge Marie. En ce jour Dieu invisible, pour avoir pris chair, s'offre visible aux hommes : Dieu revêtu de l'homme apparaît homme. "Que toutes les nations applaudissent, qu'elles acclament Dieu par des éclats de joie", car "un enfant nous est né, un fils nous a été donné".

Voyez, frères, à quelle joie nous invite la fête de ce jour ! Voyez à quelle joie nous convie la tendresse du Christ : auparavant nous étions assis à l'ombre de la mort, aujourd'hui la lumière du Christ se lève pour nous ; par elle, nous pourrons être appelés fils de Dieu, et nous le sommes. Pour nous le Créateur du monde est apparu dans la chair.

Frères, le Christ avait-il besoin de quelque chose pour daigner naître aujourd'hui de la Vierge ? Oui, il avait besoin de notre misère. Car s'il ne s'était pas humilié aujourd'hui prenant notre misère, il ne nous aurait pas délivrés de cette même misère. Car il a vu que tout homme, puisqu'il est cendre, poussière et paille, périt de misère, incapable d'entrer dans le Royaume des cieux. Le Verbe est descendu dans la chair et s'est fait homme pour nous rendre dieux par son exemple. Car s'il apprend de nous, si l'on peut dire, cette naissance qui est la sienne, il nous invite en retour à son humilité : "Venez à moi, vous qui peinez et êtes chargés". Venez à moi, c'est-à-dire humiliez-vous pour me voir, et je vous restaurerai, car si vous ne commencez pas à être humbles, vous ne pourrez être élevés.

Frères, soyons tous unis en ce jour ; embrassons le Christ qui naît aujourd'hui de la Vierge Marie, craignons-le, louons-le, honorons-le d'un seul cœur. Aimons-le, car il nous a aimés le premier : s'il ne nous avait pas aimés gratuitement, il ne serait pas né dans la chair et ne nous aurait pas offert une telle joie au jour de sa naissance. Recevant à présent notre Seigneur avec une âme purifiée, une charité solide, une foi inébranlable, une chasteté sainte, tenons-le bien pour ne pas le chasser loin de nous par le péché. Qu'il ait chez nous un chaste lit, soyons sa demeure pure, car il est écrit de nous : "Vous êtes le temple de Dieu et l'Esprit de Dieu habite en vos cœurs". Si l'Esprit de Dieu habite en nous, le Père aussi y habite avec son Esprit, et le Fils y demeure avec eux, car les trois Personnes sont inséparables : cette Trinité est un seul Dieu.

Sermon Caillau Saint Yves, 1, 15 ; 9 in natale Domino PLS 2, col 936 s.

NICOLAS DE CLAIRVAUX

LA FLEUR DES MARTYRS

Nous avons encore dans nos bras le Fils de la Vierge. Voyez quelle merveille est la Mère du Seigneur : une créature crée et le Créateur est créé ! L'étoile brille, le mage adore, le ciel exulte et la terre bondit de joie, les anges chantent la gloire et les bergers se réjouissent, la Vierge enfante, Dieu naît, et de leur éclat le plus pur, les astres du ciel honorent la Lumière qui s'est levée dans les ténèbres. Tournons-nous vers ces biens : Heureux l'homme qui comble avec eux son désir. Douce à notre cœur est cette parole : "Au commencement était le Verbe" ; plus douce : "Le Verbe s'est fait chair" ; mais plus doux encore à nos yeux le Verbe suspendu à la croix. D'une telle naissance, quel fou détournerait les yeux ?

Or, tandis que nous sommes étonnés et attentifs à de telles merveilles, Étienne, plein de grâce et de vérité, accomplit signes et prodiges dans le peuple. Faut-il s'éloigner du roi pour jeter les yeux sur le soldat ? Le roi nous y invite : le Fils du roi lui-même se lève et assiste au combat de celui qui triomphe, bien que son cœur ne soit pas sans douleur. Courons au spectacle auquel accourt celui qui est "sorti comme un époux de la chambre nuptiale" et voyons avec quelles armes ce porte-étendard des martyrs, Étienne, est descendu dans l'arène.

Pour mieux comprendre la grandeur de ce martyr, rappelons-nous le texte des Actes des Apôtres : "Étienne, plein de grâce et de puissance, accomplissait de grands signes et prodiges dans le peuple". Ces mots cachent un grand mystère. L'Ange envoyé à la Vierge la salue d'une parole nouvelle tirée des archives célestes, dont l'auteur est nul autre que l'Esprit de Dieu. Dans ce salut était scellé ce mystère unique : l'union du Verbe et de l'homme, de la divinité et de la chair. "Salut, pleine de grâce, dit Gabriel". Mais qu'est-il dit d'Étienne ? "Étienne, plein de grâce et de puissance". N'est-ce pas à peu près les mêmes mots que Luc utilise pour l'un et pour l'autre ? Même si elle se trouve de manière plus haute dans la Vierge, la grâce est louée aussi, en second lieu, chez le martyr.

"Étienne, rempli de l'Esprit Saint, regardant au ciel, vit la gloire de Dieu". Admirable parole : Étienne regarde le ciel et voit, non pas le ciel, mais "les cieux ouverts, et la gloire de Dieu, et Jésus se tenant à la droite de la Puissance de Dieu". Cette pensée me touche : c'est la force d'un cœur pur qui ouvre les cieux, y pénètre et va vers le lieu où réside la divinité : Les cieux sont ouverts et l'on voit la gloire de Dieu !

Étienne "voit les cieux ouverts et Jésus se tenant debout à la droite de la puissance de Dieu", de peur qu'on ne pense qu'il soit inférieur au Père. Il se tient debout avec celui qui est debout, il combat avec celui qui combat, parce qu'il est lapidé en celui qu'on lapide. Les juifs lapidaient en effet Étienne qui invoquait Dieu et disait : "Seigneur Jésus, reçois mon esprit". Eux courent à lui avec des pierres, et lui avec des prières. Les pierres frappent la Pierre, mais une pierre très noble d'où coule l'huile de l'amour et qui résonne du tintement de la bonté : "Seigneur Jésus, dit-il, ne leur impute pas ce péché".

Il revendique à bon droit d'être la fleur des martyrs celui qui exprime de manière si admirable sa ressemblance avec le Seigneur pendu à la croix. Car, couronné d'épines sur le bois, cloué à la croix, celui-ci ne tient pas compte de cette douleur sans égale : "Père dit-il, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font". "Seigneur ne leur impute pas ce péché", dit Étienne, et sur ces mots, il s'endormit dans le Seigneur. Heureux sommeil dans le repos, repos dans la joie, joie dans la satiété, satiété dans la paix, paix sans déclin. Étienne s'endort dans le Seigneur, absorbé dans un abîme de lumière, il repose entre les bras de Dieu.

Sermon pour saint Étienne, PL 184, col. 845-850